

Les Bonnes

de Jean Genet

Un spectacle de Philippe Vincent

SAISON 96/97

**Théâtre de la
Croix-Rousse
du 7 au 16 Mars**

**Comédie de
Saint-Etienne
du 9 au 10 avril**



**THEATRE
DE LA
CROIX
ROUSSE**

Les Bonnes

Textes : **Jean Genet**

Mise en scène : **Philippe Vincent**

Compagnie subventionnée par :
Le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes)
Le Conseil Régional Rhône-Alpes
La Ville de Saint-Etienne
Le Département de la Loire

avec :

Claire Cathy : Claire,
Anne Ferret : Solange,
Anne Raymond : Madame.

SCÈNES CIE PHILIPPE VINCENT
4, Bd Normandie Niemen
42100 Saint-Etienne
Tel : 04 77 32 29 25 / Fax : 04 77 41 41 01

Décor : **Bianca Falsetti**
en collaboration avec
Jean-Philippe Murgue

Lumière : **Hubert Arnaud**
Costumes : **Cathy Ray**
Musique : **Daniel Brothier**

Chanson :

Léo Ferré / Arthur Rimbaud

Prise de son :
Pasquale D'Inca

Sonorisation :
Nicolas Hoste

Couture : **Sandrine Barse**

Photographies :
Bertrand Saugier

Chargée de production : **Brigitte Delore**
Administration : **Laure Berger**

Régie et Construction décor :
Pierre-Marie Millet, Saïd Benkoussas,
Pierre Rochigneux

Production Scènes, en coréalisation
avec le Théâtre de la Croix Rousse



Ce spectacle a été créé le 7 mars 1997
au Théâtre de la Croix Rousse-LYON

*Michel né Deux est mort le 28 janvier 1997, il n'a pu achever la rédaction du Papillon ensanglanté qui devait être suite aux Bonnes sur le thème des meurtriers de Vincennes (Florence Ray et Audry Maupin).
Ce spectacle est en sa mémoire.*

Sale temps pour les Bonnes

Philippe Vincent est fait pour Jean Genet et Jean Genet est fait pour Philippe Vincent. Il y a chez l'un et chez l'autre le goût du théâtre. Pas de celui qui "fait joli" avec des ciels bleus et blancs magnifiques, des colonnades justement marbrées et des planchers marquetés. Non, leur théâtre à eux s'invente à coups de paravents peints à la force du poignet, à coups de praticables encastrés. Eux construisent des machines de guerre pendant que les autres recopient Watteau et Versailles. Eux n'ont pas peur d'être "brut de décoffrage". Et ils le sont.

Autre ressemblance; le goût des mots qui dégorgent de la bouche et du psychologique. Ils aiment que le verbe gicle, qu'il soit une matière vivante que l'on saisisse à pleines mains comme un cœur arraché de la poitrine.

Ils aiment être saisis par "la beauté de la mort au travail". Ils sont fascinés par le mystère du théâtre comme tentative brutale et ultime de comprendre l'autre jusqu'à vouloir s'incarner en lui. Ce goût de l'incarnation les entraîne jusqu'au baroque, parfois même jusqu'à la grandiloquence, car ils n'ont pas peur du ridicule. Ce ridicule si nécessaire "à la mise en danger". Genet et Philippe Vincent sont des hommes dangereux parce qu'ils n'ont peur de rien. Ni de la monstruosité, ni des symboles, ni de la sensualité des contraires.

"S'aimer dans le dégoût, c'est trop s'aimer".

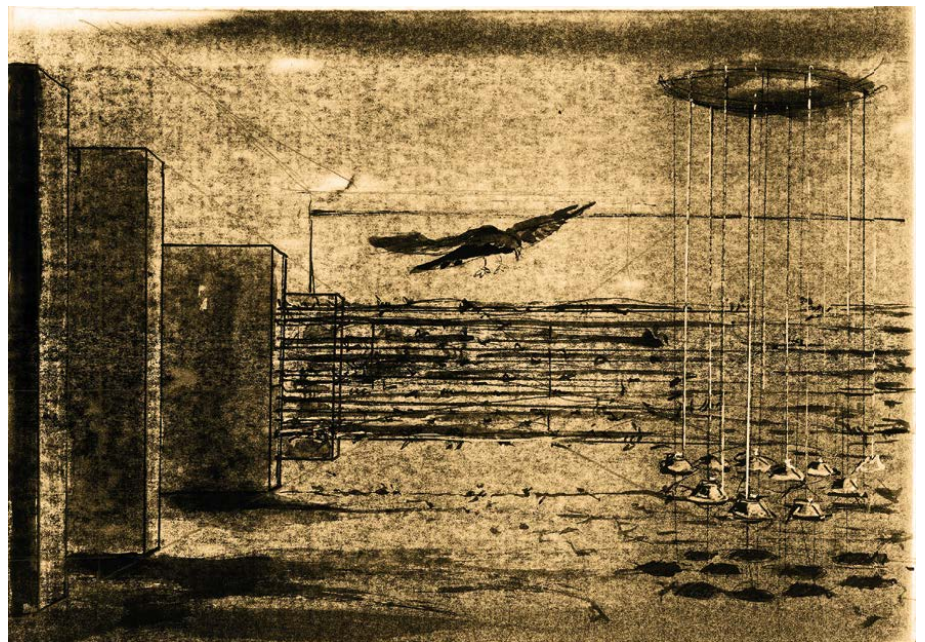
Enfin tous deux ont la même fascination pour "l'impossible amour". C'est sans doute pour cette raison que la colère, la laideur, l'outrance, la naïveté, la précarité, la sauvagerie et le sacré désacralisé

dissimulent mal chez l'un comme l'autre un profond sentiment d'innocence.

Philippe Vincent est fait pour Jean Genet, Jean Genet est fait pour Philippe Vincent.

Sale temps pour les Bonnes !

Philippe Faure



Esquisse du Décor : Bianca Falsetti

Les Bonnes idées

**Les Bonnes jouent à Madame - théâtre sans public -
Claire, Solange, Claire...**

Monologue pour une tête et deux vagins

Lire ou ne pas lire "Les Bonnes"

Monter ou ne pas monter "Les Bonnes"

Le Théâtre a-t-il besoin de la littérature ? Qui sommes nous pour mâcher ces mots que nous n'avons pas écrit ? Faut-il être plus malin que l'auteur ? Il y a-t-il un sens sur le papier ? Nous sommes des vampires qui se nourrissent du sang des autres. Nous sommes Claire et Solange qui s'emparent de l'image de Madame. Mais pour se nourrir, l'idée ne suffit pas. Il faut manger ce que l'on convoite. Nous sommes les sœurs Papin cannibales. . Les deux autres voulaient elles aussi "chausser" le soulier, devenir Cendrillon et lui voler son Prince Charmant. Pour cela l'une se coupa le pied. Elles finirent les yeux crevés par des corbeaux.



Si tu n'as pas d'ennemi, tu es toi-même ton ennemi.

Philippe Vincent / Octobre 1996

Requiem pour les Bonnes

Philippe Vincent s'attaque au texte de Jean Genet "Les bonnes". Dire qu'il s'attaque au texte n'est pas un euphémisme. Philippe Vincent prend le texte comme un matériau, le travaille, l'explose, c'est vrai qu'il a le don de surprendre, nullement pour leurrer le spectateur, mais parce que l'on sent en lui une envie de prendre ce théâtre et de secouer son vieux rideau rouge. Le théâtre se doit de nous emmener ailleurs, prise de parole, prise de position il se doit de rester du spectacle "bien" vivant. Qu'attendre de ses mises en scène qui ronronnent comme des gros matous engraisés par des années bien à l'abri du risque. Philippe Vincent fait partie de ces metteurs de théâtre qui saisissent le texte, la mise en scène, les gestes et qui amènent les comédiens au bout d'une oeuvre, pour le cas présent celle de Jean Genet.

Les premières créations de Philippe Vincent datent du début des années 1990, avec "L'homme dans l'ascenseur" de Heiner Müller et "Je chie sur l'ordre du monde" textes : Hamlet-Machine. Il reviendra souvent sur l'oeuvre de Heiner Müller avec "Mausier", puis l'année passée "L'affaire de la rue de Lourcine" avec un prologue de Heiner Müller "Paysage sous surveillance". Manifestement Philippe Vincent aime surprendre avec du talent.

Assistant à une répétition, au travail des comédiennes et du metteur en scène, dès les premières minutes, on sait que l'on est devant une pièce forte. Claire Cathy, Anne

Ferret et Anne Raymond sont des comédiennes d'où jaillit le texte avec intensité, avec violence, revoir cinq fois de suite la première scène (Philippe Vincent guidant) évoluer de cette façon là, fut un de ces moments où l'on se dit qu'on vient de revoir du théâtre. Un prologue et six scènes, la musique installe une ambiance tendue. Les comédiennes évoluent dans une étrange chorégraphie, qui est Madame ? Les bonnes jouent à Madame. Les masques vont tomber. Le texte de Genet est toujours aussi intense dans sa dramatique et la complexité des personnages.

Le choix de mettre en scène "Les Bonnes" de Jean Genet n'est sûrement pas un hasard ?

Ce n'est pas moi qui l'ai choisi, c'est Philippe Faure. C'est une commande, qui n'est pas vraiment une commande, il m'a demandé si je voulais monter "Les Bonnes". Pourquoi pas !

Vous avez l'habitude de surprendre par vos mises en scène, c'est un rapport de force que vous entretenez avec le théâtre ?

Oui, les textes comme on les travaille c'est de rester en conflit avec les choses. Par défier les textes ni le théâtre, ça reste un outil dont on peut se servir. Un outil on peut taper dessus, c'est costaud un outil pour construire quelque chose, même si on ne sait pas exactement ce qu'on veut construire au moins on a un matériau. Le texte c'est pareil, il faut qu'il reste un outil.

Le texte c'est un prétexte...

Non, le texte c'est un matériau qui existe, comme un bout de bois. Ce n'est pas un prétexte, vous prenez une pierre, vous taillez un arc dedans vous aurez exactement l'arc, mais l'arc vous pourrez jamais vous en servir parce qu'il n'aura pas la souplesse, donc il faudra prendre du bois. Le matériau il impose

certaines choses, telle la manière d'être, telle attitude à adopter par rapport à lui. Donc après, je m'en fous du côté explication de texte, on n'est pas là pour expliquer les textes, c'est dans les écoles, ceux que ça intéresse qu'il le fassent. On est issu de la littérature, on n'est pas au service de la littérature.

C'est le texte sur scène ?

Je suis pour la profération du texte, la vocifération du texte, j'aime qu'il soit porté. Après il faut trouver un rapport au public, il ne faut pas créer le quatrième mur, il n'y a pas d'utilisations scéniques à avoir.

La musique est un élément assez important dans vos pièces ?

Mon travail est énormément lié à la musique, je fonctionne plus par rapport au rythme. Pour les Bonnes ça a été flagrant, on a trouvé des situations, comment faire sonner le texte, pas un sens mais plus une signification. Il ne faut pas oublier le sujet que l'on traite, ne pas tomber dans l'exercice de style formel. Après on travaille sur le sujet des Bonnes qui est explicable en deux mots / deux bonnes qui veulent tuer leur maîtresse, c'est simple, il n'y a pas à tergiverser. Genet quant il écrit la pièce, il dit et redit différemment qu'on veut tuer madame, ne pas y arriver et après mourir. Nous avons joué plus sur le côté mental des

bonnes, c'est comme si on était à l'intérieur de leurs têtes.

Vous êtes-vous

servis des indications de Genet ?

Je ne les ai pas lues. J'ai lu d'autres textes qui parlent des Bonnes. Je ne sais pas si c'est lui qui le disait "mais, il disait que chaque soir il fallait tirer au sort pour savoir quelle comédienne jouerait le rôle"

Heiner Müller fait partie de vos auteurs favoris ?

C'est vrai, c'est un auteur qui fait vraiment irréférence (je dis ça, mais s'il voyait ça il ne dirait peut-être pas pareil) mais je m'en fous, il est mort. De toute façon le principe de l'oeuvre de Müller c'était de trahir. Trahissons Müller pour y être fidèle.

Le cinéma...

Godard, d'ailleurs ils se ressemblent avec Müller, ils ont un peu la même tronche avec leurs lunettes et leurs cigares.

Philippe Vincent va nous servir les Bonnes sur un plateau avec plusieurs mets à déguster. Danse buto, réalisme socialisme, autopsie cinématographique, peinture de Goya... Tout au long des six scènes qui débutent avec un prologue de trois minutes sur un texte de Lacan et un de Jean Genet. Les corbeaux d'Arthur Rimbaud chanté par Léo Ferré rythmera plusieurs fins de scènes.

Je finirais en citant Philippe Faure directeur du Théâtre de la Croix-Rousse

"Philippe Vincent est fait pour Jean Genet, Jean Genet est fait pour Philippe Vincent. Sale temps pour les Bonnes !"

BRUNO PIN



Les bonnes paroles

Genèse :

1933 : Christine et Léa Papin, 28 et 21 ans, depuis sept ans au service d'une famille aisée du Mans, celle de Me Lancelin, assassinent leurs patronnes, la mère et la fille, avec une épouvantable bestialité, leur arrachant les yeux, leurs tailladant le corps et aspergeant chaque victime avec le sang de l'autre, comme s'il s'agissait d'un crime rituel. (Histoire vraie qui inspira Jean Genet pour la rédaction des Bonnes)

L'unité d'action se résume en ceci : tuer Madame.

Dans la première partie de l'action, les deux soeurs Claire et Solange s'amuse à jouer - à mimer - le meurtre et se renvoient la balle pour s'échauffer et s'enhardir dans l'accomplissement d'un acte devant le quel elles ont reculer jusqu'alors.

Dans la deuxième partie, nouvel échec quand Madame refuse de boire le tilleul empoisonné que lui présente Claire.

Dénouement : Claire se substituant à Madame dont elle à pris l'apparence en revêtant sa robe boit le tilleul empoisonné. Madame est morte ! La vraie Madame est vivante.

Bonnes à tuer .

Jalousie, délation, désir d'identification à Madame, tous ces révélateurs d'un amour secret pour leur patronne sont les ressorts de la pièce, encore compliqués par l'amour-haine incestueux qui unit et divise les deux soeurs. Toute l'intrigue des «Bonnes» repose sur la délation : "Sans moi, dit Claire à Solange, sans ma lettre de dénonciation, tu n'aurais pas eu ce spectacle : L'amant avec les menottes et Madame en Larmes." (Les Bonnes p.79).

*Maurice CHEVALLY - Les Bonnes
"GENET"-Tome 2 - Edition Le Temps Parallèle*

L'oeuvre dramatique de Genet est le produit d'un combat sans merci avec le théâtre, il abonde dans son sens, il renchérit sur sa facticité. la scène devient le lieu d'une cérémonie où le jeu social se trouve exalté dans ses plus fragiles apparences. ...

... Tout comme dans ses romans Genet avait en quelque sorte dérobé le beau langage et, sous couleur de transfigurer les faits, les gestes et les paroles de ses « folles », de ses souteneurs et de ses assassins, le leurs avait livré pour qu'ils l'avalissent sans retour et le rendent inutilisable pour nous, ici, il ne se sert du

théâtre, c'est à dire du moyen le plus noble par lequel notre société se donne à elle-même en spectacle, que pour mieux le détruire et s'en prendre au bout du compte, par la voie du spectacle, à la société qui à besoin de telle spectacles.

On pense ici au potlatch de certaines peuplades primitives qui était à la fois offrande, célébration et destruction. le théâtre de Genet est un potlatch des représentations que notre société se fait d'elle-même.

.../...

*Bernard DORT -la dernière fête
"THÉÂTRE RÉEL" Edition du Seuil*

Ces dames - Les Bonnes et Madame - déconnet ? Comme moi chaque matin devant la glace quand je me rase, ou la nuit quand je m'emmerde, ou dans un bois quand je me crois seul : c'est un conte, c'est à dire une forme de récit allégorique qui avait peut-être comme premier but quand je l'écrivais, de me dégoûter de moi-même en indiquant et en refusant d'indiquer qui j'étais, le but second d'établir une espèce de malaise dans la salle... Un conte... Il faut à la fois y croire et y refuser d'y croire il faut que les actrices ne jouent pas selon un mode réaliste....

...

Une chose doit être écrite : il ne s'agit pas d'un plaidoyer sur le sort des

domestiques. Je suppose qu'il existe un syndicat des gens de maison - cela ne nous regarde pas.

Lors de la création de cette pièce, un critique théâtral faisait la remarque que les bonnes véritables ne parlent pas comme celles de ma pièce : qu'en savez-vous ? Je prétends le contraire, car si j'étais bonne je parlerais comme elles. Certains soirs.

Car les Bonnes ne parlent ainsi que certains soirs : il faut les surprendre, soit dans leur solitude, soit dans celle de chacun de nous.

*Jean GENET - Comment jouer « Les Bonnes »
"LES BONNES" - Edition Gallimard*



Les bonnes presses

LYON-POCHE

LES BONNES

Les bonnes, Philippe Vincent ne les avait jamais vues ni jamais lues. Cela ne l'empêchait pas de les connaître, et c'est sur la base de cette "idée des bonnes" qu'il a bâti son spectacle; évidemment baroque, à souhait irrévérencieux, plus brechtien que Brecht lui-même... à découvrir à la Croix-Rousse ces jours-ci.

UNE CEREMONIE

"Les bonnes appartiennent à une sorte d'inconscient collectif du théâtre; on les connaît sans les connaître. Je suis parti quant à moi sur l'idée des deux soeurs de Cendrillon prêtes à se couper le pied pour pouvoir glisser dans la fameuse pantoufle, et sur le poème de Rimbaud "Les corbeaux", chanté par Léo Ferré. La musique, les rythmes sont prépondérants... Je ne travaille pas sur le psychologique mais sur les situations; je cherche avant tout à faire sonner le texte, à lui taper dedans histoire de voir comment il résiste...

Au bout du compte, il s'agit toujours de donner à voir au spectateur le spectacle en plein travail, en plein conflit donc... Il y a six séquences, plus un prologue "hors texte" où l'on entend parler, entre autres, de Lacan et des soeurs Papin. Six séquences autonomes ou presque où les bonnes vivent leur théâtre jusqu'au bout... Jusqu'à la mort donc. C'est bien évidemment une cérémonie et, en ce sens, cela reste bien, je crois, dans l'esprit de Genet".

Propos recueillis par Marielle Créac'h

LYON-CAPITALE

Les Bonnes

mise en scène de Philippe Vincent
théâtre de la Croix-Rousse, durée : 1h50

"N'importe quoi, c'est à la limite du foutage de gueule !", "Génial, enfin une mise en scène qui ose, invente, brutalise; ça nous change des mièvreries habituelles"; "Quelle jubilation !"; "Je suis totalement perplexe..."; "C'est aléatoire, gratuit, je crois qu'il est passé à côté"; "C'est la meilleure mise en scène des Bonnes qu'il m'ait été donné de voir; bon sang, il a tout compris !"...



Ces quelques phrases cueillies à la dérobée le soir de la première des Bonnes de Jean Genet mise en scène par Philippe Vincent donnent une idée de la vigueur des réactions suscitées par ce spectacle. Une heure après, les couloirs du théâtre vrombissaient encore de discussions vives et animées, les plus enthousiastes s'évertuant à rallier les sceptiques à la cause de ce théâtre iconoclaste, aventureux et inventif, jusqu'au bas des marches du théâtre de la Croix-Rousse.

Alors que beaucoup de mises en scène assoupies ou bedonnantes ennui, indiffèrent ou enthousiasment mollement, les créations du jeune stéphanois Philippe Vincent irritent ou

excitent. Il fait du théâtre comme on mène, une bataille, assaillit, démolit, galvanise, mitraille... Il ose tous les coups et tant pis si l'artillerie est lourde et tape à côté: ils sont bien rares aujourd'hui les petits soldats du théâtre.

Se saisissant du texte comme d'un matériau brut, réservoir d'images mentales et de situations concrètes, il fait gicler des mots des images fortes, passionnantes et éclairantes.

Sa mise en scène des Bonnes réserve quelques-uns de ces moments-là, audacieux, pertinents et totalement jubilatoires, comme la scène de "dissection" de Madame (un véritable bijou) ou celle du désespoir de Madame. Vincent exalte et actualise à loisir l'artifice, le rituel et la théâtralité à l'oeuvre dans le théâtre de Genet. Bande-son, lumière, décor, scénographie... tout concourt à la folle inventivité de ces moments de théâtre; surtout les trois comédiennes, Claire Cathy, Anne Ferret, Anne Raymond, parfaites.

Dommage que la pièce souffre par moments de surcharges et de longueurs et s'achève sur une scène complètement ratée.

ANNE-CAROLINE JAMBAUD

Les mauvaises presses

LE PROGRES

Sale temps pour les bonnes

Genet à la Croix-Rousse et au Carré 30

Après “Elle”, le mois dernier au Théâtre des Ateliers, Jean Genet est simultanément à l’affiche du Théâtre de la Croix-Rousse avec “Les Bonnes” et du Carré 30 avec “Au nom de la rose”. Cette heureuse abondance traduirait-elle une tendance à l’heure où le théâtre a parfois du mal à renouveler son langage ? Peut-être si l’on sait que les pièces de Genet, conçues comme des rites dramatiques, des cérémonies initiatiques, découragent toute interprétation socio-politique. Elles deviendraient alors un matériau privilégié pour cristalliser les fantasmes d’une société en rupture avec ses points de repères.

Dans “Les Bonnes”, pièce inspirée par un fait divers, le sacrifice rituel auquel se livrent Claire et Solange pousse les deux domestiques dans une logique d’auto-destruction, issue fatale au fantasme du travestissement social.

Cette négation du naturalisme a souvent égaré les metteurs en scène qui ont tenté de plonger Jean Genet dans un univers abstrait, parfois ésotérique. La production signée par Philippe Vincent pour la Croix-Rousse en a parfois les travers.

La beauté fulgurante de certaines images, tel ce début où les trois personnages féminins se cachent derrière le masque grossi de leurs propres visages pour entamer, en voix off, cette pièce comme une tragédie antique, sauve cette lecture décoiffante, baroque et très personnelle de la linéarité.

Mais ce parti pris, usant de tous les artifices de la scène, n’offre pas toujours une vision claire du texte de Genet. Le scénographe règle ses comptes avec une certaine conception de théâtre en exhumant le souvenir de Malraux, que Madame imite pour son premier monologue sur un bûcher de praticables, entourée des pancartes protestataires de ses domestiques, parmi lesquelles un clin d’œil aux revendications des intermittents du spectacle a été glissé.

Heureusement, Claire Cathy (Claire) et Anne Ferret (Solange), les deux bonnes, beaucoup plus convaincantes qu’Anne Raymond (Madame), ont assez de talent et de présence dramatique pour donner l’impulsion nécessaire à cette pièce où les beaux moments d’intensité sont trop rarement sacrifiés sur l’autel de l’effet gratuit, voire de la provocation.



A. MAFRA

Le bon parcours

1995

Création
L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE d'après Labiche
en prologue : PAYSAGE SOUS SURVEILLANCE de Heiner Müller
Théâtre Bourg en Bresse, Théâtre de la Croix Rousse/Lyon
et Théâtre Jean Dasté-Comédie de Saint-Etienne

Création en Coproduction avec le Nec de St-Priest-en Jarez
HAMLET
textes William Shakespeare et Heiner Müller
Présentation: NEC/St-Priest-en-Jarez et Théâtre de la Croix Rousse/Lyon

1993

EN RÉSIDENCE AU NEC DE SAINT-
PRIEST-EN-JAREZ

Reprise
EXCITATION SUR MADEMOISELLE
JULIE DE STRINDBERG
(Théâtre-Cinéma-Vidéo)
Présentation : NEC/St-Priest-en-Jarez

Réalisation d'un court métrage : LA
TRAGÉDIE DE IO
Présentation : Gd Théâtre M.C.C.
St-Etienne
et Ecole des Beaux- Arts/St-Etienne et
en avant première de Excitation sur
Mademoiselle Julie de Strindberg

Réalisation d'un court métrage :
BANDE ANNONCE A JULIE
(Film muet Post-synchronisé en direct
par comédiens, chanteur, musicien)
Présentation : ouverture de la saison 93/94 du NEC de
St-Priest-en-Jarez

Création
MAUSER
de Heiner Müller (Spectacle Théâtre Musique)
Présentation au Marienbad/St-Etienne

Intervention mise en scène dans un spectacle de l'ARFI
(Musique Cinéma
Théâtre, sur l'Acteur Lon Cheney) : LON AUX MILLE
VISAGES
Présentation : Paris, Vaulx-en-Velin

1992

Création
EXCITATION SUR MADEMOISELLE JULIE DE
STRINDBERG
(Théâtre-Cinéma-Vidéo)
Présentation : Théâtre du Parc/Andrézieux Bouthéon

1991

Création
TIMON D'ATHÈNES
de William Shakespeare
Présentation : Salle du Jeu de L'arc/St-Etienne

Création
LES SEPT CONTRE THÈBES
de Michel Deux d'après Eschyle
Présentation Salle du Jeu de L'arc/St-Etienne et Festival
D'Avignon

Création
ICH SCHEIßE AUF DIE ORDNUNG DER WELT-2
Je chie sur l'ordre du monde-2
Textes : Hamlet-Machine

et L'Homme dans l'ascenseur de
Heiner Müller
Présentation : Théâtre du Risque/
St-Etienne

1990

Création
ICH SCHEIßE AUF DIE ORDNUNG
DER WELT-1
Je chie sur l'ordre du monde-1
Divers textes de Heiner Müller
Présentation : Marienbad/St-Etienne

1989

Création
ŒDIPE A COLONE
De Sophocle
Présentation : Espace le Corbusier/
Firminy

Création
LE LEGS
De Marivaux
Présentation : Parc de l'Ecole des Mines/St-Etienne

1988

Reprise
QUARTETT
De Heiner Müller
Théâtre du Lucernaire/Paris -La Fabrique/Valence et St-Etienne

Création en coproduction avec La Comédie de St-Etienne
LA TRILOGIE
La grande imprécation devant les murs de la ville de Tankred
Dorst
Rivage à L'Abandon
Matériau-Médée
Paysage avec Argonautes
de Heiner Müller
Quartett
de Heiner Müller
Présentation : Théâtre Jean Dasté/Comédie de St-Etienne

